

Festival de Créteil : les yeux dévoilés

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

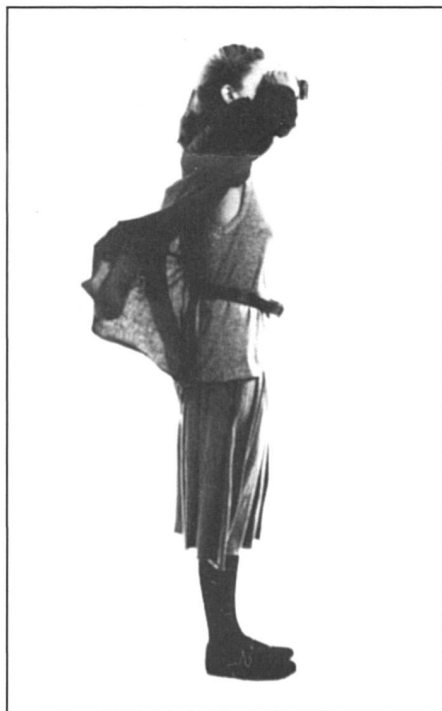
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Festival de Créteil : les yeux dévoilés

Le neuvième Festival international de films de femmes s'est tenu à Créteil, près de Paris, en ce début de printemps. Notre envoyée spéciale, Michèle Stroun, est formelle : en 1987, le cinéma femmes se porte bien.

Samedi 28 mars, la « grille horaire des projections » entre les mains. Je calcule. Environ 30 films quotidiens, longs, moyens et courts métrages confondus, projetés dans sept salles, dont quatre disséminées dans la ville. Un ami, habitué des festivals de cinéma, m'avait dit, rassurant : « Te fais aucun souci, c'est



pas compliqué, tu traînes dans les bistrotts, tu parles, tu entends, immédiatement tu sais ce que tu dois voir absolument ». Seulement voilà, la rumeur, où la trouver ? L'esplanade devant la Maison des Arts de Créteil s'élance vers des bâtisses de béton et des étendues de dalles en pierre. Pas la moindre trace de bistrot. A l'intérieur de la Maison des Arts, il y a bien un zinc pour le café, une cafétéria pour manger, une salle de presse pour s'informer, une « piscine », pour débattre avec les réalisatrices. Mais il y a surtout des films. En quantité. Pas le temps de flâner. Il s'agit de faire rapidement le bon choix. Je décide donc d'éliminer la rétrospective dédiée à la réalisatrice

tchèque, Véra Chytilova, l'hommage à Colette, l'autoportrait de Micheline Presle, les rencontres entre réalisatrices berlinoises et françaises, pour ne garder (ouf!) que les films en compétition. Quoiqu'on puisse en penser, je ne possède qu'une paire d'yeux, et une cinquantaine de films à voir m'apparaît comme une entreprise tout à fait honorable. Ce choix s'impose tout naturellement dans la mesure où je n'ai pas été commise à répertorier tous les films/femmes réalisés depuis qu'Alice Guy, en 1896, inventa le premier film de fiction avec « La fée aux Choux », mais bien à cerner la production cinématographique/femme en ce printemps 1987.

Réflexions sur le regard

Dès lors, une question s'impose. Qu'est-ce que le cinéma/femme ? Une référence biologique, artistique, philosophique ou politique ? Peut-on réellement le classer dans une catégorie homogène, comme la Nouvelle Vague, par exemple ?

Une première constatation se profile : il y a toujours eu des films réalisés par des femmes (en petit nombre, bien entendu). Cependant, les années 70 marquent une

évolution dans le cinéma/femme. En effet, dans la foulée des mouvements de libération, des femmes s'emparent de la caméra pour dénoncer la condition féminine. Le cinéma offre un moyen de lutte, un autre regard sur la femme que « l'éternel féminin » tellement masculin. On s'aperçoit alors que la conquête du regard passe aussi par le cinéma : « Saisir la caméra comme d'autres femmes s'emparent du stylo (...) c'est aller au dehors, marquer des nouveaux territoires (...) C'est franchir des pas dans l'univers du fictif, briser des miroirs ». (Musidora*) « Comment d'aveugle, devenir voyante ? »** Toute la dialectique féministe est tout de suite posée à travers les images de femmes. Dans les années 70, les festivals, les revues et les débats, cinéma/femme, se multiplient. Une constante pendant toutes ces années : le refus systématique de faire des concessions au cinéma commercial. Il s'agit, au contraire, d'une recherche de langage libérée des stéréotypes et des contraintes imposés par le cinéma masculin, en un mot, la découverte d'un moi-féminin encore jamais vu ni entendu. Et aujourd'hui ?

* Des femmes de Musidora, Paroles, elles tournent ! Ed. des femmes, 1976.

** Cinéma Regard violence, Les Cahiers du Grif, 1982, Françoise Collin

